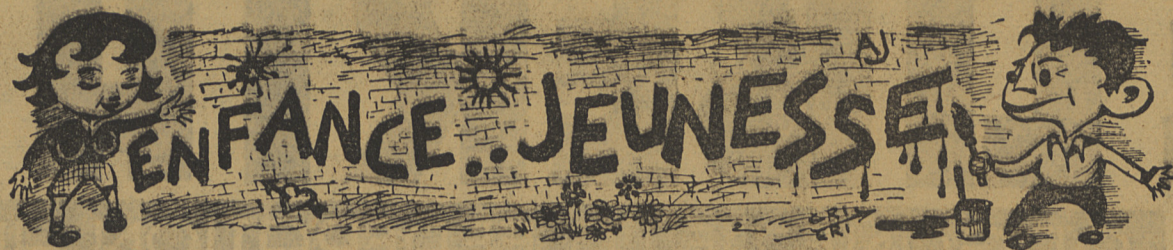


Tous
ensemble !



CONTRE L'INFILTRATION MILITAIRE DANS NOS ÉCOLES

Camarades jeunes, au sortir « des tuelles protectrices et éducatives » que se prétendent être le foyer familial et l'école (qui influencent votre prime jeunesse au détriment de votre personnalité dans la majorité des cas).

Avez-vous songé à ce que vous offre « ce vénérable et poussiéreux monde de la civilisation chrétienne » en échange de votre ardeur juvénile et de votre soif d'activités ?

Evidemment ! Sur les bancs de l'école primaire et « laïque », entre autres futilités on vous a parlé de « Droits et devoirs de l'élève », de communauté spirituelle de notre Patrie, de son histoire glorieuse, etc...

Des grands mots ont résonné à vos oreilles, mais que se passait-il dans la réalité ?

Camarades jeunes, tous plus ou moins, selon votre échelon social, vous avez fait d'amères expériences sur ce qui est réellement.

La servitude militaire (en attendant mieux ou pire), le chômage pour l'ouvrier ou alors son exploitation sans frein dans l'usine. Quant à l'étudiant son sort n'est guère plus enviable, manque de crédits, de bourses pour l'étudiant pauvre, manque de débouchés après ses études. Les seules situations que l'on offre aux jeunes (celles-là sans restrictions) c'est l'armée de Corée et celle d'Indochine, des places de flics ou de chiens de garde.

D'autre part, le jeune est condamné à agoniser pour le restant de ses jours dans la perspective d'un faubourg surpeuplé, dans la crainte du chômage et de la maladie, courbant l'échine devant un patronat insatiable et un propriétaire de taudis exigeant.

Où ! Nous savons, il y a des dérivatifs ou plutôt des palliatifs à cette situation, on peut croire échapper à sa condition en votant pour M. (fils du peuple ou surnom suprême) et puis il y a le « pinard » qui peut parfois (pas toujours), consoler le prolo de son calvaire.

Si ceci, dans l'état des conjonctures présentes, est excusable, nous autres, anarchistes, nous ne pensons pas que cela doit durer. Et pour vivre enfin dans un monde meilleur, nous ne ré promettons pas de remèdes miraculeux, mais nous ensemble unis dans l'action révolutionnaire, pour l'écrasement définitif des parasites, des oppressions étatiques, patronales, coloniales et autres, rejoins notre action 3 Front et demain le monde sera ce que nous voulons qu'il soit.

TOURY.

Il y a une vingtaine d'années, les parents soucieux de la sécurité de leurs enfants, leur enseignaient de se méfier des vieux messieurs qui offrent des bonbons à la sortie des écoles.

Aujourd'hui, les parents ayant à cœur de préserver leurs enfants du danger qui les menace doivent sans tarder s'organiser entre eux et agir pour faire cesser l'infiltration militaire de plus en plus accrue dans les établissements d'enseignement.

Il est en effet de plus en plus fréquent que des officiers se présentent dans des écoles, munis de lettres d'introduction légalisant leur démarche au nom de la circulaire ministérielle signée de P.O. Lapie qui « recommande aux éducateurs de réserver bon accueil à l'officier Un- tel et de lui donner toutes facilités pour faire aux élèves un exposé sur les avantages qu'il y a à se créer au sortir de l'école, une situation dans l'Armée pour développer la conception de « l'Europe Unie », etc...

Tout ceci dans le cadre de la rémilitarisation, du réarmement moral, de l'Europe Unie, de la République, la démocratie et le lapon mécanique.

En fait, il s'agit surtout de créer avec la génération actuellement en école, des cadres militaires « mûrissant » pour l'heure, américains.

Des provocations de ce genre, l'écho nous en vient de partout, et il n'est que d'en connaître quelques-uns pour se rendre compte de la gravité du danger et de la nécessité d'organiser rapidement un front de lutte des parents d'élèves.

Le 17 mars 1951, ce n'est pas récent, mais les faits que nous relatons sont restés méconnus, un car de flics s'arrêtait rue Charon, à Paris pour protéger une « jeep » laquelle s'arrêtait devant l'école communale de la rue Hippolyte-Lebas (9^e Arrt).

De cette jeep pilotée par un militaire casqué, descendirent deux inspecteurs de police en civil, 1 commandant et deux sous-officiers. Prenant connaissance de la circulaire que lui remit le commandant, l'instituteur dut céder sa place à celui qui fit une conférence détaillée, appelant les enfants à s'intéresser aux carrières militaires aux colonies, à s'y préparer dans des cours de préparation militaire pour faire de bons soldats... etc... Oh voit le genre.

Les parents des élèves manifestèrent leur mécontentement. La police se chargea de les disperser.

Quelques jours plus tard, le 6 mars 1951, même intrusion militaire et de flics au cours d'un complément commercial, sis 5, rue Milton dans le 9^e.

Conférence suivie de projection de films exaltant la tuerie des « indigènes ». Cette fois, le commandant chargé de ce sale travail était porteur d'une autorisation de Sarrailh, alors recteur de l'Académie de Paris.

A Saint-Ouen, des faits analogues se produisirent.

Pour les amateurs de précisions, la circulaire de Jean Sarrailh est datée du 7 février 1951 et est rédigée dans le but de faciliter le travail des officiers-rassembleurs du Centre de Documentation des Troupes Coloniales.

Signaux avec plaisir, l'attitude et les démarches tentées par le maître de l'école de la rue Milton, pour empêcher l'entrée des flics et des officiers et la conférence du commandant.

Depuis mars 1951, les centres de propagande de l'Armée et les bureaux d'informations américains ont multiplié leurs activités et c'est maintenant avec des brochures, des livres gratuits, des dépliantes, des films que les apôtres du crime se présentent dans nos écoles.

Ces jours-ci encore, au Collège Chaplat, à Paris, un lieutenant de l'Armée de l'Air, après avoir fait projeter des films à « gloire » du « Vampire » et autres engins de mort de la Réaction, s'est adressé aux étudiants pour les enlaidir de s'engager dans l'Armée de l'Air.

Nous avons sous les yeux, le luxueux dépliant sur papier glacé, distribué à Chaplat avec ses 12 photographies « suggestives », après à faire rêver, s'engager et sans doute créer quelques jeunes abrutis déjà par les « journaux de jeunes » et les films de violence yankees.

Le dépliant s'ouvre sur un contre-jour où se découpe la silhouette d'un soldat mitrailleur en main. Légende : «... Vous qui rêvez de voyage, d'une aventure exaltante attendez... Choisissez... »

Et effectivement, on a le choix entre l'interrie à l'usage d'un « rieur » et les parachutistes dans la brousse ; entre l'arme blindée avec son équipage de tueurs bien nourris qui s'en raconte une bien bonne (c'est la légende qui le dit) et l'artillerie, les transmissions... etc.

Oui, il y en a pour tous les goûts. Et même, pour ceux que la violence, le pillage et le massacre ne suffisent pas à convaincre, et pour les réfractés qui pensent à leur avenir, on a tout prévu et le dépliant nous révèle, photographiquement, les charmes des danseuses cambodgiennes, avec pour légende pleine de promesse « Vous goûterez le charme et le mystère de l'exotisme... » Ouais !

Seulement nous, et avec nous, tous les parents qui aiment leurs enfants, nous ne marchons pas et nous saurons nous opposer à ce qu'on fasse de nos gosses des assassins et des cadavres. Fasse pour le bon plaisir de notre gaulleux général Eisenhower, lequel fut recteur de l'Université de Columbia et déclarait à Versailles (Seine et Oise) au mois de juin 49 :

« La guerre étant virtuellement inévitable, elle exige une nouvelle orientation psychologique du peuple américain. »

« L'orientation psychologique fondamentale de ces jeunes gens doit être la guerre et partant sa préparation. »

Et comme les adultes n'ont pas l'air bien chauds, on raccorde les gosses.

Ce n'est pourtant pas si vieux, Hitler et sa Hitler Jungens, Benito et ses Ballilas aux fusils en bois, puis en fer...

C'est un vieux procédé fasciste que de canaliser l'enthousiasme et le courage de la jeunesse vers des objectifs de guerre et de soutien du régime.

Franco lui-même agit de même et les seuls enfants d'Espagne qui connaissent les joies du tourisme, du camping et du sport sont ceux entraînés par la Falanga, Phalangie, parti fasciste espagnol. La rançon de ces joies étant pour les gosses une éducation dirigée que l'on peut imaginer.

En France même, l'Etat commençait à se faire des cheveux en constatant que les gosses héritaient plus aux mamelles pourries de la Mère Patrie. Il fallait trouver autre chose pour créer des vocations de Soldat du Capital. Et là, l'Oncle Sam qui s'y connaît dans les bâtons à glu pour attraper les pigeons, nous a refilé le système d'appâter la jeunesse en satisfaisant son complexe de mécanicien et son goût naturel à cet âge, de l'aventure.

Pour conclure, l'alerte est donc donnée à tous les parents d'élèves. A eux de s'organiser par école en liaison avec l'instituteur (cela est souvent facilité si le maître est syndicaliste, révolutionnaire, pacifiste — ou simplement humain) pour prévoir une riposte violente si demain les flics et les militaires tentent de pénétrer dans l'école.

A eux d'organiser le boycott des concours de dessins d'enfants organisés par E.C.A. (4, av. Gabriel) et qui, par circulaire confidentielle, préconise aux instituteurs d'orienter les dessins de leurs élèves, vers la conception de « l'Europe Unie » de la « défense de la liberté » (leur liberté n'est pas la nôtre).

Aux parents d'élèves encore d'assurer les instituteurs dignes de leur fonction — donc sujets à la répression — de leur unanime solidarité.

Par notre action, notre volonté de paix triomphera de ceux qui voudraient faire de nos enfants les héros d'Oradour viet-namiens.

Jean MAX.

Tous les camarades pouvant fournir des renseignements sur des faits semblables ou sur d'autres symptômes de l'infiltration militaire dans les établissements d'enseignement, sont priés d'écrire à la Commission des Jeunes, F. A., 145, quai Valmy, Paris.

LA KERMESSSE AUX ETOILES

Où ! La foire est enfin finie ! Un maréchal de plus est entré dans l'histoire, salué par les trompettes, des archanges, les clairons de la Garde républicaine et par les reniflements discrets quolibet respectueux d'une foule « éfascée de douleur » et saoulée à s'en faire dégueuler de musique militaire et autres fions-tions.

Ce qui fait que, quand on criera « Vive le Maréchal », on ne saura plus s'il s'agit de De Lattre, de Pétain ou de Staline !

C'était en tout cas très spectaculaire, dira-t-on. Moi je pense que le cirque aussi, est très spectaculaire, avec cet avantage en plus : c'est qu'un y rigole. Alors que dans la mascarade que nous occupons il n'y a rien de particulièrement marrant, c'est même très triste. Triste de penser qu'en 1952, dans des nations dites civilisées, on puisse encore trouver le moyen de déplacer des dizaines de milliers de ballons ou de malades (nous parlerons de ça plus loin) avec des histoires qui confinent au fétichisme le plus absolu.

Bien sûr, tout le monde râle contre la société actuelle, la vie chère, les « Grands » qui dirigent et contre les chefs militaires naturellement (vu notre tempérament frondeur bien connu), mais cela n'empêche pas que beaucoup de ces prétendus révoltés ont tout de même trouvé le moyen de prendre une petite heure pour aller « s'incliner », se prosterner, se vautrer devant le machabée-maréchal.

Steinbeck a parlé, dans ses livres, de la méthode usitée il y a quelques années, par les pasteurs américains, pour mettre les foules féminines en état de « réceptivité » au cours des meetings religieux. Cette méthode consistait à saupoudrer de poivre les lieux desdits meetings, et le poivre, aphrodisiaque connu, se répandait sous les jupons des pénitentes, provoquant avec l'aide des prières et psalmodies, un état de surexcitation voisin de la pamoison, ce dont profitaient les bons pères pour faire croire à leurs brebis délinquantes qu'elles étaient en communion avec Jésus ou son pater.

Cela pour dire qu'en France, les déréglés sexuels sont provoqués par d'autres manœuvres et il est inconcevable que les grandes cérémonies avec défilés à l'appui fournissent à pas mal d'anormaux un spectacle de choix. A cela on peut ajouter que tout candidat au suicide pouvait aller se promener vers l'Étoile le 15 janvier 1952 en exprimant à haute voix sa réprobation sur de telles festivités ou une opinion défavorable sur de Lattre... C'était le moyen infallible de rejoindre celui-ci dans les défilés les plus brefs.

Ceci dit, il est hors de doute que la mort de Lattre a été l'occasion de battre le rappel de tous les sentiments patriotiques et militaristes. Il s'agit en fait de redonner une nouvelle vigueur à des valeurs que le gouvernement sent fortement amoindries.

Comme avant 14, quand on jugeait bon d'organiser des défilés militaires le plus souvent possible, afin de ranimer cette flamme nationaliste que l'on sentait déjà vacillante (et pourtant à cette époque), on a fait donner la grosse artillerie de la presse dans laquelle L'Aurore a naturellement joué la vedette, en accomplissant avec ponctualité, avec zèle, son travail d'abrutisseur (hautement) spécialisé. A cette presse, déversant son tonneau de louanges et de pleurnicheries, il convient d'ajouter les « actualités » cinématographiques qui ont également bien mérité de la patrie pour ce qui est de la cristallisation. A tous, merci, pourrait dire Marianne.

En attendant, nous voudrions bien savoir combien toutes ces cérémonies ont coûté au Trésor public, c'est-à-dire aux travailleurs, en langage, moins barbare. Car si le pognon dilapidé a servi à l'exploitation d'une mort « glorieuse » pour créer un climat favorable à la psychose de guerre actuelle, il se peut qu'il ait été dépensé pour une autre raison. Ce n'est qu'une hypothèse, bien entendu, la voici.

Dans toute cette histoire de prestige, de hauts faits d'héroïsme à la France-Dimanche par exemple (voir dans ce cahier l'image de de Lattre passant un uhlán au fil de l'épée, ça vaut le coup d'œil), il semble que l'étoile du grand Charles en prenne un petit coup ! Oh ! ce n'est qu'une idée en l'air, mais supposons par exemple que le gouvernement ait décidé de monter de Lattre en épingle, pour ce fait bien particulier qu'il ne se cantonnait strictement qu'à son boulot de militaire, lui, sans faire de politique comme certain grand escogriffe... Avouez que ce serait assez fortiche. En tout cas si j'étais à la place du chevalier au mépris de fer, je laisserais tomber le R.P.F. et toute la clique, ce qui me vaudrait peut-être l'honneur inestimable de recevoir le maréchal à titre posthume !

D'ailleurs, cette exagération des honneurs prodigués à de Lattre a été bien ressentie par la famille Leclerc et le gouvernement ne pourra faire moins que de coller le bâton à cet autre grand soldat, sinon cela ferait des jaloux, et comme tous ces types-là n'ont jamais pu se blairer de leur vivant, il ne faudrait pas manquer du tact le plus élémentaire !

Quand à nous, anarchistes, qui contestons il y a quelque temps l'état lamentable de notre armée, soit six jours de canon, rappelons-nous, réjouissons-nous de voir qu'elle a retrouvé des chefs dignes d'elle : deux maréchaux fantômes.

CHRISTIAN.

CHEZ LES AUTRES

(Suite de la première page)

Le plus drôle, c'est qu'on lit en exergue :

« Ils ouvriront ensuite leurs trésors et lui offriront en présence de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

M. de Curé, plus modeste, se contentant de sanctifier. C'est qu'il n'est pas le petit Jésus. Quant aux donateurs, ils seront toujours des rois.

UN RAT (DE MINE) VISQUEUX
L'HUMANITE, l'organe du P.O.F. (et toute la presse des organisations annexes) continue sa campagne contre les cadavres infernaux, le rendement, etc... Il est tellement rare pour nous d'être d'accord avec les fascistes rouges que nous sommes fiers de le souligner, surtout lorsque nous nous trouvons en face de gens qui ont prononcé des phrases comme celle-ci :

« Il faut que les mineurs produisent du charbon, même s'il faut que certains mineurs tombent sur les tas de charbon comme les soldats tombent à l'attaque pendant la guerre. »

En face d'une telle conception de l'homme « bête de travail », il est certain que toutes les bonnes volontés, que tous les défenseurs du prolétariat, doivent s'unir.

Aussi nous ne nous faisons aucun scrupule de dénoncer à nos amis communistes le nom du triste personnage qui a tant à cœur les intérêts des houillères. Il s'appelle Auguste Lecœur, secrétaire du P.O.F. La phrase citée ci-dessus est extraite de son discours à la Préfecture de Metz, en 1946.

R. CAVAN.

LES FEMMES ET LA VIE

...Dans la culotte d'un zouave

Ce n'est pas la première fois que le journal féminin « Elle » fait la récapitulation des militaires, la guerre, le patriotisme et le féminisme. Cette fois, c'est complet, tout est réuni dans leur « grand reportage » sur les P.F.A.T. (Personnel féminin de l'Armée de terre).

LA FÊTE DU TÊT

Nouvel An Vietnamien

L'Association des Travailleurs Vietnamiens vous invite cordialement à une soirée récréative avec programme :

- Musique et chants vietnamiens ;
- Chorale ;
- Exhibition de judo ;
- Boxes chinoise et vietnamienne ;
- Un grand film

qui aura lieu le samedi 26 janvier 1952 à la Salle des Fêtes, 10, rue Lancry, à 20 h. 30.

Métro : République ou Bonsergent.

Cartes d'invitation gratuites à la permanence de la F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2^e.
F. ROCHON, imprimeur.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Abel André, 65, rue Thomeux, à Piémalle-Grande-Liège.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie s'adresser à Laurey, 80, rue Francisco-Ferrer, Five-Lille (Nord).

2^e REGION

PARIS VI^e et VI^e (Saxe-Vanzy). — Réunion vendredi 25 janvier, à 20 h. 30, au lieu habituel.

PARIS XIV^e. — Réunion tous les mercredis, local habituel.

4^e REGION

NANTES. — Groupe « Fernand Pelloutier ». Permanence du groupe chaque samedi, de 17 à 20 h., 33, rue Jean-Jaures. Réunion mensuelle sur convocation. Adresser toute la correspondance à Robert Pavy, rue de Metz, La Plénière.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e) C.O.F. 8052-54

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

NANTES. — Pour le groupe d'études sociales Francisco Ferrer, adresser la correspondance à Henriette Le Schédec, 33, rue Jean-Jaures. Appel est fait aux amis et sympathisants.

8^e REGION

LYON-CENTRE. — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 20 h., et tous les premiers samedis du mois, réunion de la C.A. Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonni.

LYON-VAISE. — Changement de siège. Dorénavant le groupe se réunit les 2^e et 4^e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, au Café Adrienne, place de Valmy, à Vaise.

OUILLINS. — Le groupe est formé et se réunit le premier samedi de chaque mois. Caré Joannès, 1, rue de la République. Prochaine réunion et permanence samedi 2 février, à 17 heures.

10^e REGION

TOULOUSE. — Vendredi 18 janvier, à 21 h. Causerie sur l'« Unité du Lib » par Lyg.

TOULOUSE. — Réunions tous les vendredis de chaque mois à 21 heures. Brasserie des Sports, boul. de Strasbourg. Tous les dimanches matin vente de librairie et du « Lib » à la criée face 71, rue du Taur.

11^e REGION

PERPIGNAN. — Le groupe se réunit tous les mercredis, au local habituel. Pour tous renseignements concernant le P. F. adressez-vous au journal, qui nous transmettra.

rabat-joie en vous était l'idée de liberté, voyons « service, service, plus de syndicats, pas de lois sociales, pas de congés, pas de grèves », « Elle » vous rassure tout de suite avec ces 45 jours de perm pour un militaire, les trains, les transports à prix réduits, les soins gratuits et le logement assuré, même après la démobilisation. Vous, ouvrières, vous croyiez peut-être que c'était arrivé avec ça, allons donc !

« Elle » détaille, explique, insinue, c'est que la normalité, la civilisation est en route... Flattons la femme à petits pas, à bigoudis, la mère pondeuse, c'est que vous êtes égales aux hommes ; pourquoi pas militaires ? (nouvelle tendance du féminisme).

Prouvons aux femmes qu'il y en a des choses qui vont à leur mesure, les poches, peut-être se trouver un mari, en tout cas qu'elles permettent une meilleure utilisation des effectifs et apportent un réconfort admirable, un effet moral. « Sans les femmes en Indochine, nos soldats ne pourraient pas tenir ». (Eh va donc, bravo Paillassé !) Que les femmes soldats, c'est tout plein mignon et très bien vu. A preuve, il y en a déjà 5.000 en France, 25.000 en Angleterre et la moderne Amérique, déjà pourvue de 45.000 W.A.G., en recrute 22.000.

Allons, allons, mesdames, au salon... pardon : aux couleurs !

« Elle » ouvre des horizons nouveaux : les voyages, le pèze, les gars... Non, vous vous rendez compte ! On pourrait rire et penser que ça ne mérite qu'une bonne fessée, malheureusement c'est grave. Get hebdomadaire sait à qui il s'adresse : aux pauvres filles, aux faibles, à celles qui croient au patron-époux-le-dactylo, qui pleurent sur les « cas vrais » de « Confidences » ou autres journaux dits féminins, aux malheureuses aussi, et puis aux salopes, dans le fond, qui ne pensent qu'à l'argent et au vice, et puis aux malades qui sont en rêve des Jeanne d'Arc et crient au Père Noël, Patrie... Mais, bon sang, qu'ont-elles donc dans le ventre aussi. Non seulement elles ne luttent pas contre les guerres, mais vont en faire partie... Dans tous les domaines, partout, l'Etat prépare la prochaine. La propagande plus ou moins bien faite porte ses fruits pour...

Et si, même, « Elle », avec son reportage, n'a recruté personne, des femmes n'auront pas réagi, pas plus qu'au cinéma pendant les actualités, pas plus que devant les panoplies de soldats pour les enfants, et quand ça viendra, eh bien ! mais « on s'y attendait, c'était inévitable, y en aura toujours des guerres... »

« Elle », d'ailleurs, s'est bien gardée d'employer une seule fois les mots : guerre, tuerie, intérêts, banquets, nations, morts, etc... Non, « Elle » a bien fait les choses : les militaires en dentelles.

Eh bien ! non et non, on n'en veut pas de leurs histoires, et d'« Elle » et de sa saloperie pas plus que de toutes les autres. Il faut les dénoncer, sans cesse, et les femmes qui aiment, qui travaillent, qui sont mères conscientes et qui ouvrent les yeux se trouveront à côté des jeunes hommes et de ceux qui ont compris pour repousser la monstruosité, la guerre...
PASCALLE.

EN EGYPTE Honni soit qui mal y pense !

A Suez, à Ismaïlia, tanks et canons britanniques sont entrés en action.

Comme les mots n'ont plus de sens, ce sont les Egyptiens qui essaient de résister à la terreur britannique qui sont qualifiés de terroristes » par la presse bourgeoise.

Exemple : « Sœur Anthony, du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, a été assassinée par les terroristes. »

Exemple :

« Des chars Centurion ont dû intervenir pour dégager le couvent de Saint-Vincent-de-Paul attaqué par les terroristes. »

En Egypte donc, le bon Dieu et ses saints sont bien défendus par les croisés du roi George. On ne parle pas bien entendu des femmes musulmanes à qui ont fait mourir la poussière comme en se joignant. Le sinistre vieillard Churchill est un excellent élève de lord Kitchener.

La Cité de Londres s'accroche désespérément au canal de Suez et non moins désespérément vingt millions d'Egyptiens s'efforcent de faire lâcher prises.

Beaucoup de fellahs misérables imputent leur misère à l'occupation anglaise. Ils rêvent d'un canal de Suez égyptien qui améliorerait leur sort. Ce n'est qu'un rêve, mais il est une raison de vivre pour eux qui n'ont rien que le sable des bords du Nil pour dormir et mourir.

Le général Erskine, commandant les forces britanniques en Egypte, se chargera à l'avenir de donner du plomb à ceux qui ont fait ça. Ce qui est une solution si élégante du moins fort chrétienne, digne d'un gentleman.

S. N.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

LE MANS

Vendredi 25 janvier, à 20 h. 30
Salle du Rencroix (route d'Angers)
Autobus (direction Maroc)

Le Cléricalisme, ennemi n° 1
Orateur : Paul MAUCER

CONFÉRENCES A. LAPEYRE

La Laïcité, l'Eglise, l'Ecole
et l'Enfant

TARBES

Judi 24 janvier, à 21 heures
Salle Cordoba, rue de l'Harmonie

PARIS-XVIII^e (Louise-Michel)

Vendredi 25 janvier, à 20 h. 30
Salle Tréaigine, 7, rue Tréaigine
(Métro : Joffrin)

FRANCISCO FERRER
Précurseur de l'Ecole moderne

Orateur : Roger HAGNAUER

« terroristes » par la presse bourgeoise.

Exemple : « Sœur Anthony, du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, a été assassinée par les terroristes. »

Exemple :

« Des chars Centurion ont dû intervenir pour dégager le couvent de Saint-Vincent-de-Paul attaqué par les terroristes. »

En Egypte donc, le bon Dieu et ses saints sont bien défendus par les croisés du roi George. On ne parle pas bien entendu des femmes musulmanes à qui ont fait mourir la poussière comme en se joignant.

Le sinistre vieillard Churchill est un excellent élève de lord Kitchener. La Cité de Londres s'accroche désespérément au canal de Suez et non moins désespérément vingt millions d'Egyptiens s'efforcent de faire lâcher prises.

Beaucoup de fellahs misérables imputent leur misère à l'occupation anglaise. Ils rêvent d'un canal de Suez égyptien qui améliorerait leur sort. Ce n'est qu'un rêve, mais il est une raison de vivre pour eux qui n'ont rien que le sable

CULTURE ET REVOLUTION

Billet
surréaliste

NOUVELLES RELIGIEUSES

P OUR insulter à la dignité de l'homme, attenter à sa vie dans ce qu'elle a de plus précieux, le libre exercice de la pensée, la propagande religieuse, en compensation de la perte des bûchers et des prisons inquisitionnelles, dispose largement aujourd'hui de la radio et du cinéma, sans parler de la presse et de l'édition où elle ne cesse d'affirmer son empire.

Parallèlement à ces remarquables progrès techniques, d'aucuns pensent, en haut lieu, qu'il est urgent de réviser, à fins de modernisation, l'armement idéologique et sensible dont continuent à user les Eglises.

A l'inverse de la pièce de C.-D. Grabbe (1801-1836), « Raillerie, satire, ironie et signification profonde », où l'on voyait le diable venu geler sur terre parce qu'on faisait le ménage en entier, c'est le croyant qu'on déloge maintenant de son pagode céleste pour l'envoyer retremper sa foi au milieu des périls du monde. Cependant, à grands frais — et sans humour cette fois — l'Eglise entend faire le ménage de ses niches et de substituer à ses grands hommes de poussière et de plâtre quelques hommes de lumière — tels ceux qu'au Moyen âge elle faisait brûler comme hérétiques, à charge de s'approprier ensuite leur héritage spirituel.

De tels hommes l'Eglise n'en a jamais produit ; la foi religieuse n'en a jamais produit plus. Objecterai-je l'exemple du « grand poète chrétien », Paul Claudel ? De l'aveu de celui-ci (« Entretien avec P. Claudel », Chaine nationale), loin de puiser son inspiration dans l'exaltation mystique, il cherche surtout à bien faire son métier de poète (?) comme, confiait-il à son interlocuteur, il aurait fait celui de commissaire de police s'il s'était trouvé porté à ce poste. Du côté des arts plastiques, à qui fera-t-on croire que le gros Fernand Léger, inventeur en peinture de la bicyclette, soit animé par autre chose, lorsqu'il décore les vitraux de la chapelle d'Audincourt, que par l'appât du gain ?

Tout ceci — la froideur du sanctuaire en dépit de l'installation du chauffage central, la triste nécessité de devoir en passer à prix d'or par des chrétiens « abstraits », l'absence totale de quelques têtes fortes bien pensantes — vient d'être très finement exposé par François Mauriac, dans son éditorial du *Figaro* du 8-1-52.

« Dans un temple désaffecté que la jungle dévore, une bande de singes

ne saurait aller au-delà des gambades et de quelques obscénités qui ne relèvent d'aucune révolte... (je pense à certains excès de la dialectique sartrienne) », s'écrit-il, résumant par cette image exotique la situation de

par Jean-Louis BEDOUIN

L'Eglise d'aujourd'hui. On pourrait craindre qu'il se soit laissé emporter par la passion, tant le tableau est sombre, le cri, amer. Et pourtant de quel droit mettre en doute l'information de l'éditorialiste du *Figaro* ? Le contexte suffirait d'ailleurs à convaincre le plus difficile.

Il s'agit, en effet, de démontrer

11 JANVIER 1924 UN ANNIVERSAIRE que nous n'oublierons jamais !

Le 11 janvier 1924, dans la grande salle de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, deux de nos meilleurs camarades CLOS et PONCET, tombaient sous les balles stalinienne.

Rappelons les faits : le capitaine Treint, revenant de Russie, était venu faire l'apologie du parti, dit « communiste ». Des militants syndicalistes, dont notre camarade Doibea — toujours parmi nous — firent remarquer aux partisans du Kremlin, que la Maison des Syndicats, n'était pas le lieu désigné pour faire l'apologie d'un régime et d'un parti politiques.

C'est alors qu'un vil provocateur du P.C. du nom de Duceur, tira. La police, après la fusillade qui s'ensuivit, acquit la preuve que les balles « communistes » avaient frappé nos camarades, et que les nôtres avaient identifié le meurtrier. C'était exact, mais JAMAIS NOS AMIS NE VOULURENT SE FAIRE LES AUXILIAIRES DE LA POLICE et Duceur ne fut pas dénoncé. Nos amis ne purent d'ailleurs, le retrouver, ni par conséquent faire justice eux-mêmes. Les staliens ont fait mieux : depuis, sans doute, mais qu'ils sachent que nous n'oublions jamais.

UN ANCIEN.

une fois de plus que la religion — en dépit de ces dehors délabrés que lui prête Mauriac — continue à tirer le plus clair de ses forces des coups qui lui sont infligés ; que la révolte, loin d'exprimer dans une certaine mesure de satisfaction le besoin de liberté de l'homme, constitue nécessairement la source des grandes vocations religieuses. En d'autres termes : « Prométhée n'est Prométhée que si les dieux existent », formule qui offre le bénéfice inappréciable de noyer le poisson, en identifiant le révolté moderne au héros d'un mythe grec, en confondant les dieux antiques, de mémoire d'élève de rhétorique, et l'appareil d'exploitation de la chrétienté.

Au reste, ce thème a été surabondamment illustré depuis la guerre. Pour le palatin Klossowski, l'athéisme de Sade, par exemple, se réduit à l'affirmation « dialectique » de l'existence de la divinité par la négation de cette même divinité. On reconnaît le type d'argumentation qu'à des fins analogues de domestication Camus vient de reprendre à son compte dans *L'homme révolté*.

Jusqu'à quel point la contre-attaque cléricale constitue-t-elle à ce niveau une menace accrue pour les positions conquises par la lutte révolutionnaire ? Il n'est pas douteux que la tentative d'annexion, par l'« élite » des Eglises, du message spirituel de quelques-uns de leurs plus grands ennemis ajoute à la confusion actuelle. Aussi bien cette tentative implique-t-elle nécessairement la dénaturation de la pensée de ceux qu'on voudrait se soumettre, le truquage des valeurs subversives sur lesquelles, en ultime recours, le pire des conformismes va tenter de s'appuyer.

Pour conclure, avec Mauriac, que blasphémer la divinité c'est encore affirmer son existence, il faudrait perdre de vue que, parfaitement insensibles à toute notion de transcendance divine, c'est l'appareil de régression sociale constitué par les Eglises que nous entendons abattre. Au point de vue philosophique, c'est l'idée d'un dieu et non pas, évidemment, un dieu, qu'il convient de faire rentrer sous terre. Proférer à certains moments et par certaines voix, le blasphème ne peut être tenu que pour l'expression « elliptique » et passionnelle de cette volonté de lutte — il ne peut lui être opposé.

Il y a de constatations si flagrantes que Mauriac se trouve placé dans l'obligation d'introduire une opposition aberrante entre la révolte et l'athéisme, la révolte et la révolution. Son argumentation n'y gagne pas. Il est vrai que le public auquel il s'adresse n'en exige probablement pas plus. Il est moins sûr que Mauriac soit disposé à se contenter de prêcher des convertis. Son appel à la génération des années 30, les efforts qu'il déploie pour la convaincre d'une nostalgie religieuse (« Comme il leur manque, ce protagoniste céleste... », etc.) sont à la fois très symptomatiques et très vains. Nous sommes nombreux, appartenant précisément à ces « classes » des années 30 pour lesquelles on aménagea de si jolis champs de bataille, nous sommes nombreux, en France et ailleurs, à savoir quelles sont réellement aujourd'hui nos raisons et nos chances de vivre. Des cris d'alarme comme celui que vient de lancer M. Mauriac parviennent tout juste à nous arracher un sourire. Face à son auditoire, acquis d'avance par l'attachement que par adhésion profonde, nous comprenons sans doute que le romancier catholique se sente bien seul. Qu'y pouvons-nous ?

La révolte est ailleurs. Elle est l'algèbre magnétique qui, quel que soit le bourgeois, ne cesse de marquer le Nord de la révolution, tour à tour rouge et noir.

L'appel libertaire

Après l'éclatante mise au point d'André Breton sur le cléménisme de « l'inconscient » surréaliste à côté de l'action libertaire pendant ces trente dernières années, il est peut-être temps de s'interroger sur le rôle actuel de l'anarchie et sur les raisons de l'influence et du prestige surprenants qu'elle semble avoir de nouveau dans la jeunesse d'aujourd'hui.

Ce qui a séparé pendant longtemps les milieux littéraires et artistiques les plus vivants de l'idée libertaire, était peut-être le rationalisme qu'il était permis de trouver parfois un peu simpliste de certains doctrinaires anarchistes.

Mais cette volonté de rationalisme et de simplification, d'ailleurs imposée par la nécessité de toucher les milieux ouvriers encore préservés de la tentation marxiste, n'était pas sans receler d'obscur courants inconscients qu'on peut essayer maintenant d'amener à la lumière.

Quel est le rôle actuel de l'idée libertaire ?

D'abord et surtout la critique permanente de la fausse philosophie, de la fausse science, du faux socialisme marxistes. Cet édifice monstrueux, imposant par ses dimensions mêmes, par sa régularité architecturale, par sa puissance systématique (mais la vérité n'est pas simple, n'est pas régulière, n'est pas systématique) est encore capable d'exercer un immense attrait sur les imaginations.

Et si la chaux de Minerve prend son vol à la tombée du jour, il faut croire que le crépuscule de la bourgeoisie dure depuis plus d'un siècle et que sa nuit n'est pas encore près d'arriver. Depuis le manifeste communiste on peut dire que le dogmatisme marxiste a fait davantage contre l'esprit révolutionnaire que les prestiges pourrissants du capitalisme, par son aspect monumental d'explication universelle.

LES LIVRES LÉNINE, TROTSKY STALINE (1)

« Trois qui firent une révolution »

par Bertram D. WOLFE

Traduit de l'anglais par René Guyonnet

Le troisième tome du remarquable ouvrage de Bertram D. Wolfe, « Trois qui firent une révolution », consacré à la jeunesse de Staline, nous conduit jusqu'à la guerre de 1914.

Dans les premiers chapitres, utilisant les biographies de Souvarine et de Trotsky, ainsi que des témoignages originaux corrigés des documents les uns par les autres, écartant les interprétations par lesquelles l'historiographie stalinienne a tâché de dissimuler ou de transfigurer la vérité, Bertram D. Wolfe reconstitue les premières années de Staline en Géorgie. Il analyse les luttes entre nationalités qui restaient vives dans le Caucase ; il nous fait comprendre le milieu dans lequel Staline fit ses premières armes de révolutionnaire professionnel. Nous suivons ainsi Staline à travers son emprisonnement, sa déportation, puis son éviction, la rencontre avec Lénine, la carrière dans le parti communiste, la rédaction — probablement sous l'inspiration de Lénine — de sa première étude importante sur la question des nationalités.

Dans les dernières années qui précéderont la guerre, le fossé entre Bolcheviks et Mencheviks s'approfondit ; l'intransigence de Lénine suscite des réactions violentes à l'intérieur de la social-démocratie russe. Les procédés par lesquels il s'efforçait d'obtenir les ressources financières indispensables au parti (attaques à main armée) soulevaient l'indignation des Occidentaux de la II^e Internationale. En 1914, les dirigeants du socialisme mondial décidèrent d'intervenir pour obliger la social-démocratie russe à reconstituer son unité. Quelques semaines après la guerre éclatée, Lénine, fidèle à lui-même, prit position contre la guerre et dénonça les socialistes. La grande aventure était commencée.

Le troisième tome, comme les précédents, se lit comme un roman. Il a la rigueur d'une œuvre d'érudition. Il est riche de leçons. Il éclaire d'une lumière brutale la situation actuelle de la Russie. L'Union Soviétique d'aujourd'hui

par sa prétention puérile de fournir une réponse à tous les problèmes, par son caractère de livre saint, comme la bible du moyen âge qu'il suffisait d'ouvrir à la première page venue pour trouver une réponse aux questions les plus angoissantes posées par la misère des hommes.

Critique du monisme économique — car il n'est pas assés d'une seule lune pour soulever les marées humaines, critique de la dialectique vulgaire en

par Louis CHAVANCE

tant que mode automatique de penser qui sert à masquer les pires hypocrisies intellectuelles et morales, préservation du matérialisme historique, mais critique acharnée du sol-disant socialisme scientifique, et surtout de la dictature du prolétariat, tels sont les thèmes de l'étude anarchiste.

« Cette unité qu'on voudrait établir par la centralisation et la dictature, nous voulons la réaliser par la fédération libre des groupes autonomes... » lit-on dans le manifeste de la Fédération jurassienne de l'Internationale en 1871. « Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre sorte d'une organisation autoritaire ? C'est impossible ! » Depuis quatre-vingts ans les anarchistes président que le marxisme doit aboutir à la dictature. S'il est vrai que la science consiste à formuler des hypothèses vérifiées par les faits, le seul socialisme scientifique est celui de la réflexion libertaire.

Cat la révolution marxiste de la dictature et de la tyrannie monstrueuse de l'Etat est faite et accomplie ! Dans le monde entier ! Et pas seulement dans les nations du bloc oriental !

n'est pas conforme au rêve de Lénine et Trotsky, mais on comprend après avoir lu B. D. Wolfe en quel sens les premiers Bolcheviks sont bien les créateurs d'un régime qu'ils ne souhaitaient pas.

A notre service de librairie : 590 fr. Franco : 635 fr.

(1) Calman-Lévy, éditeurs.

« LA VIE SECRÈTE D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY », par René Zeller, préface du Général Chassin (Editions Alsatia).

La vie secrète de Saint-Exupéry, vue par René Zeller, est un long emmement... pour le lecteur.

« LA RUE », par Ann Petry (Editions Charlot).

Un roman de plus sur la misère du peuple noir dans le pays de la liberté, les U.S.A. Un roman de plus et un bon roman. Y en aura-t-il jamais assez ?

« VIES DES MILLIARDAIRES », de René Miquel (Editions Fournier-Valdés).

La vie de Calouste S. Gulbenkian roi du pétrole, Gerard Bauche des coffres-forts, François André ex-apprenti mitron roi de Deauville, La Baule, Cannes, Coté d'Azur, et autres lieux malsains, Amar du cirque, Cavellier de Pont-a-Mousson, du pharmacien à Bailly, Drouilly des chapeaux et des boîtes de nuit, du camarade Picasso et enfin de Marcel Bousac (coton et écuries de course).

Un document à lire. La vie de ces gens qui nous disputent à présent notre minimum vital est pleine d'enseignement.

APPEL AUX JEUNES

Camarades jeunes ! Sympathisants et lecteurs du « Lib » ! la Commission des Jeunes tient, chaque mercredi (de 18 h. 30 à 19 h. 30), une permanence destinée aux « prises de contact » !

Le meilleur accueil vous est donc réservé chaque semaine par la Commission, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

On connaît la monstrueuse oppression policière qui étrangle l'est de l'Europe. Avec la Chine tout l'Extrême-Orient tombe sous le joug des nouvelles autocraties. Mais le capitalisme effondré s'incline lui aussi devant les nouvelles formes du pouvoir étatique. Le libéralisme américain n'est plus qu'un mot vide de sens. Avec une vitesse stupefiante nous assistons au renforcement croissant de l'autorité centrale de Washington aux Etats-Unis, qui brise sans résistance les dernières libertés régionales.

La prise du pouvoir absolu par les machines politiques est en effet le grand phénomène sociologique du xx^e siècle. L'Europe elle-même, la pauvre Europe qui n'arrive pas à faire son unité fédérale, tombe sous le joug d'un seul coup contre les mains de quelque chef génial ; comme si nos malheureux dirigeants voulaient démontrer que les méthodes hitlériennes ou stalinienne, les méthodes autoritaires en un mot, sont les seules capables — mais à quel prix — de quelque efficacité transformatrice.

Devant ces constatations effrayantes, on comprend que l'idéologie libertaire soit destinée à devenir rapidement le seul point de ralliement, l'unique espoir d'émancipation qui puisse secouer l'apathie profonde du monde.

Nous faisons connaissance avec une société nouvelle où la liberté individuelle, l'indépendance des groupes culturels, la faculté de création autonome en matière artistique, la possibilité de choix du consommateur sont déjà perdus ou en passe de se perdre.

Nous voyons renaître les passeports intérieurs, les livrets de travail, se multiplier les cartes d'identité illégales en France, les immatriculations, les affiliations de toutes sortes. Nous nous trouvons peu à peu dans l'impossibilité de nous déplacer, de travailler, de respirer, sans obtenir des autorisations administratives qui ont pour seul but de faire plier la tête à l'homme indolent, de l'obliger à s'incliner devant la religion d'Etat.

Nous assistons au retour de tous les privilèges. Les intellectuels par exemple auront mille bénéfices, le droit « merveilleux » d'aller se baigner sur la Côte d'Azur, comme en Union Soviétique les « hommes de lettre » ont des maisons luxueuses en Crimée, au prix de la commission servie au culte du chef tout-puissant, comme aux Etats-Unis les artistes jouissent d'un standard de vie brillant, mais un écrivain négre est obligé de s'expatrier, et les gens de cinéma contraints de faire des aveux publics pour obtenir le droit de travailler.

Que les travailleurs anarchistes s'efforcent de citer les intellectuels qui fournissent un exemple caractéristique et d'oublier pour un instant que le sort des ouvriers est toujours plus cruel ; tout pour le stakhanoviste, le champion de la productivité, l'ouvrier standard à Chevrolet de l'usine américaine, la misère et la répression pour l'indépendant, le révolutionnaire qui unit son destin à celui de ses compagnons plus faibles et qui refuse de servir d'échantillon publicitaire à la propagande cléricale à l'usage des imbéciles.

On est bien obligé de constater que depuis ses origines jusqu'à son éclatement actuel, les anarchistes ont été les seuls à pouvoir signaler, dans sa totalité, la menace qui grandissait. Les autres du bolchevisme russe, les autres de l'impérialisme américain, aucun n'ose dire que le seul danger est la suppression de la liberté par la tyrannie administrative de l'Etat.

Le socialisme libertaire appelle et réunit tous ceux qui, comme Breton et les surréalistes, ressentent clairement l'angoisse de ce présent et de cet avenir.

« L'HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE » de JEAN MAITRON EST SORTI DES PRESSES

Les souscripteurs de la région parisienne sont invités à le retirer, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Les souscripteurs partiels sont priés instamment de verser le reliquat (400 ou 450 francs) pour recevoir leur livre, plus 95 francs de frais de port recommandé pour la province.

L'ouvrage est disponible en vente libre au prix de 1.500 fr. (franco recommandé : 1.595 fr.).

LA NAISSANCE DU PARTI BOLCHEVICK

Mythe et Réalité

TOUTE la force du parti stalinien repose sur la création et l'entretien de mythes.

Le P.C.F. a commémoré cette semaine dans un grand festival à la Mutualité la mort de Lénine. Et l'Humanité du 18 janvier d'ouvrir la fête par un article sur la naissance du parti bolchevick le 18 janvier 1912.

Il n'étonne plus, depuis que nous avons appris que Trotsky n'était qu'un rôle agitateur au service du capitalisme et Staline le bras droit de Lénine, de se faire enseigner que le parti bolchevick était né ce jour 18 janvier

1912 sur simple convocation de militants à une conférence.

Ainsi, tout le magnifique passé révolutionnaire de Russie est banni. Rien n'était avant Lénine, rien n'est plus après.

Cette conférence rendue mémorable par les Staliens, ne l'est que pour la démonstration de leur parti né majeur : Lénine... Staline. Alors que cette conférence de Prague ne fut que la séparation de fait des deux tendances bolchevik et menchevick qui continuèrent à se réclamer du même parti ouvrier social-démocrate russe. Leur fusion fut envisagée plus tard et particulièrement en février 1917.

La grande mystification du mouvement ouvrier se poursuit à travers une fausse histoire, solennelle et somptueuse, pour écher 30 ans de dictature féroce n'aspirant qu'à l'annéantissement total de l'homme.

Mais devant cette aberration suprême se dresse toujours, comme en 1917, le communisme libertaire, force immortelle, affirmant la nécessité de la véritable révolution qui sera le commencement réel du progrès général.

René LUSTRE.

LES 100 FR. DU « LIB »...

ROMANS

	Prix : En Libr. Franco		Prix : En Libr. Franco
Croisades sans croix	210 fr. (240)	Koestler	780 (825)
Les hommes ont soif	780 (825)	E. Robles	380 (420)
La mort en face	380 (420)	U. Sinclair	250 (295)
Bethel Merriam	250 (295)	I. Silone	480 (525)
Le Christ à Hollywood	200 (230)	Guarreschi	390 (435)
Le pain et le vin	480 (525)	G. Greene	540 (585)
Le grain sous la neige	420 (465)	G. Claser	890 (935)
Le petit monde de Don Camillo	390 (435)	A. Moravia	415 (455)
Voyages sans cartes	540 (585)	Kalher	260 (290)
Secret et violence	330 (375)	A. Camus	290 (320)
Agostino	890 (935)	R. Barjavel	250 (280)
La belle romaine	415 (455)	M. Audoux	250 (280)
Le bain gigantesque	480 (525)	N. Doff	280 (310)
L'étranger	390 (435)	M. Raphael	120 (150)
Les justes	540 (585)	A. Huxley	120 (150)
Le malentendu — Caligula	330 (375)	R. Robbin	120 (150)
L'état de siège	890 (935)	R. Boutefeu	120 (150)
Ravage	415 (455)	J. Marestan	225 (255)
Marie-Claire	480 (525)	J. Cayrol	290 (320)
L'atelier de Marie-Claire	260 (290)	D. Rolin	330 (360)
Jours de famine et de misère	290 (320)	Les Marais	290 (320)
Le festival	420 (465)	Les deux sœurs	290 (320)
Le plus bel animal	250 (280)	Maguelonne	290 (320)
Si l'Allemagne avait vaincu	420 (465)	Pièces roses	400 (445)
Vente de fête	330 (375)	Pièces noires	550 (595)
Nora ou la cité interdite	225 (255)	Les vraies richesses	360 (390)
La femme du docteur	290 (320)	Les fleurs du mal	120 (150)
Le feu qui prend	330 (360)	Lettre du voyant	390 (420)
L'ombre sur le corps	290 (320)	Les jeux du cirque	240 (285)
Les Marais	290 (320)	Justine ou les malheurs de la vertu	600 (645)
Les deux sœurs	290 (320)		
Maguelonne	290 (320)		
Pièces roses	400 (445)		
Pièces noires	550 (595)		
Les vraies richesses	360 (390)		
Les fleurs du mal	120 (150)		
Lettre du voyant	390 (420)		
Les jeux du cirque	240 (285)		
Justine ou les malheurs de la vertu	600 (645)		



	Prix : En Libr. Franco		Prix : En Libr. Franco
L.F. Céline tel que je l'ai vu	270 (300)	M. Hindus	270 (300)
Scandale aux Abysses	750 (780)	L.-F. Céline	750 (780)
En gagnant mon pain	270 (300)	M. Gorki	270 (300)
Ma vie d'enfant	270 (300)	G. Regier	630 (675)
Les manants du Christ	600 (645)	M. Sperber	600 (645)
Et le buisson devint cendre	390 (435)	A. Zweig	780 (825)
La hache de Wandsbek (2 tomes)	530 (565)	R. Neumann	280 (310)
Colin-Maillard	240 (270)	—	240 (270)
Les enfants de Vienne	390 (420)	—	390 (420)
Journal d'Anne Frank	1.425 (1.470)	E. Wiechert	240 (270)
Les enfants Jérémie, 2 tomes	240 (270)	C. Marker	150 (180)
Le cœur des hommes	150 (180)	E. Poé	150 (180)
Nouvelles histoires extraordinaires	150 (180)		

	Prix : En Libr. Franco		Prix : En Libr. Franco
L'Honneur de Pédonzigue	420 (450)	R. Rabiniaux	420 (450)
L'homme de la scierie	540 (585)	A. Dhotel	540 (585)
Un anachorète de la belle époque	290 (320)	A. Sergeant	290 (320)
Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus	350 (380)	E. Vittorini	350 (380)
L'or	300 (330)	B. Cendrars	300 (330)
Histoires vraies	300 (330)	—	300 (330)
Anthologie nègre	360 (405)	—	360 (405)
L'enfantement de la Paix	240 (270)	H. Poulaillé	240 (270)
Pain de soldat	450 (495)	—	450 (495)
Le pain quotidien	300 (330)	—	300 (330)
Les étaient quatre	210 (240)	—	210 (240)
Les damnés de la terre	300 (330)	—	300 (330)
Le trimard	220 (250)	E. Bachelet	220 (250)
Entretiens	745 (790)	P. Léautaud	745 (790)
La jungle est neutre	450 (495)	S. Chapman	450 (495)
L'enfant	150 (180)	J. Vallès	150 (180)
Le bachelier	450 (495)	—	450 (495)
L'insurgé	450 (495)	—	450 (495)
Héloïse et Abélard	425 (465)	R. Vaillant	425 (465)
Bon pied, bon œil	300 (330)	—	300 (330)
Tout un monde	225 (255)	R. Nif	225 (255)
Coups de barre	255 (290)	J. Malaquais	255 (290)
Les frères Karamazov	650 (700)	Postolovski	650 (700)
Lettres personnelles à M. le Directeur	390 (420)	C. Mannoni	390 (420)
Les Conquérants	375 (405)	A. Malraux	375 (405)
Fontamara	360 (405)	I. Silone	360 (405)
La 25 ^e heure	450 (495)	Gheorghiu	450 (495)

ART ET PENSEE

REPONSE

à un camarade délégué F. O. de la Caisse des Allocations Familiales

Si je suis « dis-tu dans ta lettre au LIB, « quel travailleur ne l'est pas, d'accord avec ton exposé sur les raisons du déficit de la Sécurité Sociale, je ne dirais pas que je le suis sur un certain entrefilet qui concerne les salaires du personnel. »

Il s'agit, camarade, dans cet entrefilet, des 13^e et 14^e mois mis en cause dans l'article intitulé « La Sécurité sociale a-t-elle besoin d'une révision de moteur ? » (1).

Tu signales que « le fameux 14^e mois est supprimé en cas d'absence pour maladie d'une certaine durée » ce qui ajoute une précision de plus sur le salaire des employés de Sécurité sociale.

Allons-nous faire, dans le « LIB », à cause de ces malheureux 13^e et 14^e mois, des employés de la Sécurité sociale la bête noire des travailleurs ?

Non, camarade.

Nous l'avons dit, cela ne compte que pour quantité infime dans le déficit des caisses.

Toutefois, aux yeux des travailleurs qui ne touchent que douze mois de salaires, ces 13^e et 14^e mois produisent un malaise dont nous nous sommes fait l'écho, comme produit un malaise toutes les disparités entre salariés ayant même qualification. Ce sont ces disparités, quelquefois plus apparentes que réelles qui nuisent à la réalisation de l'unité ouvrière. Et c'est précisément cela que Bothureau avait senti quand, dans *Force Ouvrière* du 15 novembre 1950, il traitait le sujet « Le complexe des salaires ».

C'est à toi, camarade, et à tous ceux qui luttent avec les travailleurs au sein des centrales syndicales d'œuvrer afin qu'on puisse voir clair dans ce que Bothureau appelait « l'énorme complexe, dans les formes multiples que le salaire revêt aujourd'hui : salaires directs, salaires indirects, salaires affectés, salaires différés, statuts multiples des catégories professionnelles ; sans oublier les écarts de zones et les éventuels hiérarchiques. »

Les salaires sont dans le maquis, il faut les en faire sortir !

Un camarade, dernièrement, nous faisait savoir que, dans le Calvados, une décompteuse-vérificatrice, titre obtenu après des années de présence et de travail gagnait 33.000 francs par mois, primes d'assiduité comprises, mais, ajoutait-il, ces primes d'assiduité (13^e et 14^e mois) « devraient être tout bonnement incorporées au salaire. »

Ce camarade, vois-tu, a mille fois raison.

13^e et 14^e mois, primes de transports, primes de ceci, primes de cela, empoisonnent la vie ouvrière.

Nous affirmons que la tâche de clarification et de simplification des salaires est nécessaire pour combattre efficacement le patronat. Nous avons dit, ici même, que cette tâche conditionnait l'unité dans la lutte et qu'elle était une condition même du combat ouvrier. Nous maintenons ce point de vue.

Quant aux employés de la Sécurité sociale, nous savons qu'ils se posent les mêmes problèmes que tous les travailleurs en ce qui concerne l'alimentation, le logement, le vêtement, les prix et cela nous suffit pour nous mettre à côté d'eux, avec tous les salariés, dans la lutte commune contre — pour reprendre une expression des Parisiens de 1795 — les *ventres-pourris* du régime : les profiteurs de tout calibre.

LIB.

(1) Article de S. Ninn, *Libertaire* du 4 janvier 1952.

LE COMBAT PAYSAN

L'économie agricole et la préparation à la guerre

DANS un article, M. Pineau déclare : « On ne doit pas se disputer à l'occasion de choix impossibles, mais faire dans tous les domaines l'effort maximum ». Nous ne croyons pas, nous, qu'on puisse faire le maximum dans tous les domaines, qu'il soit par exemple, possible de relever le

niveau de vie des travailleurs, d'équiper le pays et, en même temps de poursuivre la guerre d'Indochine et de consacrer plus de 1.000 milliards au surarmement.

Les programmes électoraux de tous les partis, réclament depuis très longtemps le rétablissement entre les prix

industriels et agricoles d'un juste équilibre, or, le décalage entre les prix industriels et agricoles s'accroît tous les jours davantage.

Pour la prochaine campagne, 58.000 tonnes de sulfate de cuivre seulement seront mises à la disposition de notre agriculture, à qui il en faudrait 80.000. La raison, M. Louvel l'a exposée, le 22 novembre, à la Commission des boissons : il faut satisfaire les priorités militaires.

C'est ainsi que les prix du sulfate ont subi six hausses successives en 1951 pour passer finalement, de 6.887 fr. les 100 kgs au 1^{er} janvier à 13.800 au 1^{er} décembre, soit aux environs de 18.000 fr. rendus chez le cultivateur ; pour le soufre la situation n'est pas meilleure.

Dans les engrais le sous-comité de l'O.E.C.E. indique que notre pays est celui où la consommation des engrais a fait le moins de progrès depuis 1939. Nous arrivons au neuvième rang pour l'azote, au onzième pour l'acide phosphorique, au huitième pour la potasse et cela avec des chiffres très bas à l'hectare.

De même, en ce qui concerne l'équipement rural et le financement des lois sociales, M. Laurent avait, il y a quelques mois, annoncé à grands fracas un plan d'équipement rural de plus de 600 milliards, mais la montagne a accouché d'une souris : sur les 42 milliards de prêts agricoles prévus comme investissements, 15 sont destinés à achever des travaux qui n'avaient pu l'être en raison de la hausse des prix, 15 autres ne seront attribués qu'en 1953 et 1954, et 6 sont destinés aux charbonnages et à l'industrie de l'azote, en fin de compte, l'effort en faveur de l'agriculture est très faible.

Au total, l'ensemble des crédits affectés à l'agriculture ne représente que 1,4 % du budget, alors que les dépenses militaires représenteront plus de 35 %. Pourtant, 600.000 familles paysannes n'ont pas l'électricité, 24.000 communes sur 35.000 n'ont pas d'eau sous pression.

Pour le financement des lois sociales agricoles, si l'article 5 du projet gouvernemental était adopté, il s'ensuivrait pour les petites exploitations familiales, des charges extrêmement lourdes, car ils devront payer la double cotisation aux Assurances sociales pour les membres de leur famille.

Camarades paysans, vous devez prendre vos responsabilités et agir avec force dans vos syndicats contre tout impôt nouveau, contre les décrets-lois, contre un projet financier qui est l'expression d'une politique de réaction sociale et de guerre ; que l'on arrête la course aux armements, et la guerre en Indochine, car seule l'action directe fera plier le gouvernement.

travail correctif avec une réduction de 20 % du salaire. »

A toi, mon camarade communiste qui arrive si fréquemment en retard à la taule et qui compte pas mal d'absences, je te dédie cette information, fraternellement, car je sais que tu réproveras de telles sanctions, qui s'appliqueraient bientôt à toi, si tu ne comprenais pas bien vite que le communisme sera libertaire ou bien ne sera pas.

Fais, avec nous, qu'il soit.

SCHUMACK.

LES 100 FR. DU « LIB »

Bottaro	10.000	Devry	200	Landry	220	Pour le Lib	300
Le Balayeur	100	Wincler	500	Poco	150	François	1.000
Antoine	100	L. B	100	Cariati	200	Jemidy	500
Pélix	100	Blanchard	160	Carre, Lecoin,	300	Ferré	500
Daubert	500	Lebon	300	Perré	400	Vapaille	500
Pour le Lib	300	Michel et X	100	Espagnoli et	100	Aobler	1.500
Clavé	400	Passant	215	X	100	Bottaro	4.685
Anonyme Toulouse	100	Général	100	F. C. B	500	540 Dugraux	500
D. Busser	1.000	Darvil	100	Capal	1.550	Lachère	250
Rodriguez	100	Lantuéjoul	350	Bessent	100	Moreau	800
Maubert	110	Hubert	200	Marcel	120	Serré	100
Schlienger et	100	Rebours	100	Busser	1.000	Mancel	100
X	100	Mamati	100	Dauber	500	Emmell	500
Coulaud	1.000	Razetti	100	Clavé	400	Reginca	1.000
Mérou	105	Mam	100	G. N. T. Tou	200	Berain	200
Carolus	400	Goursonpille	150	louse	100	Darde	155

AVIS IMPORTANT

Le Comité National de la F. A. et la Commission de Rédaction communiquent : Charles Devançon ne peut plus, en aucun cas, se prévaloir de la Fédération Anarchiste et de la Commission de rédaction du *Libertaire*.

Le C. N. de la F. A.

LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

CHEZ LES RETRAITÉS

Un simple « lampiste » : 120.000 fr. Un haut fonctionnaire : 720.000 fr.

Si, sauf indications contraires précises dans le texte, les lois ne disposent que pour l'avenir qu'elles ne sont applicables qu'aux faits postérieurs à leur promulgation et que nul ne doit être lésé en vertu d'une loi nouvelle, on ne voit pas pourquoi l'application des règlements de retraites ferait exception à la règle !

Le règlement de retraites de la Préfecture de la Seine du 4 mai 1922 avait prévu le droit à la retraite d'office à 70 ans pour limite d'âge, le décompte au 1/45 et le 1/5 en plus pour les services actifs, de nuit, et insalubres. L'Etat français du Maréchal accoucha de la loi du 3 juillet 1934 en vertu de laquelle on devait aligner les retraites des personnels communaux sur les retraites des fonctionnaires de l'Etat sans effet rétroactif mais seulement pour des services accomplis après le 1^{er} juillet 1944.

Un nouveau règlement pour appliquer ces restrictions fut élaboré et appliqué le 20 novembre 1942. Les Communes héritèrent de toutes les restrictions, même de celles que l'on a jamais appliquées à l'Etat ! La limite d'âge de la retraite d'office fut abaissée et ramené de 70 à 65 ans sans compensation sans bonification, alors qu'il est d'usage à l'Etat d'accorder dans ce cas une bonification de 5 ans. (Décrets 4 avril 1934, 10 mai 1934, loi du 18 août 1936), et les employés entrés tardivement

dans l'administration mutilés de guerre, etc., qui ne pourraient prétendre à l'âge de 60 ans à une retraite d'ancienneté, devaient obtenir une pension proportionnelle au prorata des années de services plus la bonification des campagnes.

Or pour « la péréquation » le mot est trompeur il ne signifiait pas (répartition égale) pour les retraités proportionnels.

Les ronds de cuir de la Caisse des Dépôts ont décidé d'appliquer la loi de Vichy du 3 juillet 1944, exceptionnellement aux seuls retraités proportionnels : Art. 4^{er}. ... Tous les retraités à titre d'ancienneté (30 ans de services) auront la satisfaction pour la péréquation

de voir leurs pensions décomptées au 1/45 et 1/5 en sus.

Quant aux retraités proportionnels une dérogation punitive leur sera faite, ils ne bénéficieront pas des 1/45 ni du 1/5 en plus ni des bonifications de campagne de guerre si le décompte dépasse 50 0/0 du traitement.

Les « républicains » ou leurs valets peuvent s'abriter derrière Vichy pour faire leur mauvaise besogne ils ne tromperont personne. D'ailleurs n'ont-ils pas laissé le gouvernement décréter que le minimum vital d'un fonctionnaire-lampiste était de 120.000 fr. par an et celui d'un gros fonctionnaire 6 fois le minimum vital soit 720.000 fr. parce qu'il est ruminant.

Et pour le décompte de la retraite le surplus compte pour la moitié, et le fonctionnaire devenu député peut obtenir une retraite « exceptionnelle » à 20 ans de services y compris le temps passé à la Chambre et 50 ans d'âge, plus le 1/5 soit 25 ans, car on pense bien que pour lui, la loi de Vichy ne compte pas, 1.803.240 fr. par an, 25 annuités à 2 0/0 soit 50 0/0 il pourra aller planter ses choux avec 3 fois au moins le minimum vital d'un lampiste pour retraite !

On a parlé d'égalité des retraites des fonctionnaires des communes avec celles des fonctionnaires de l'Etat ? Mais alors pourquoi donc les gros fonctionnaires de l'Etat (art. 10 loi du 9 juin 1893, art. 16 loi du 14 avril 1924, art. 8, loi du 20 septembre 1948), c'est-à-dire ceux qui ont un traitement allant de 6 à 40 fois le minimum vital, les fonctionnaires in-partibus ont droit au 1/5 en plus.

Pourquoi donc les décrets des 4 avril 1934 (J.O. du 5), 40 mai 1934 (J.O. du 11), la loi du 18 août 1936, abaissement de la limite d'âge (J.O. du 20) accordaient des bonifications de 5 à 40 ans, qu'il suffisait d'avoir 42 ans de services et 55 ans d'âge pour partir en retraite, et il y en a encore d'autres et ça abonde à l'Etat sans compter les militaires de l'armistice qui touchaient leur solde et un traitement (bonifications supplémentaires pour la retraite, etc.). Mais alors les lampistes réclament :

M. Pierre de Gaulle a déclaré le 3 courant que le budget de 62 milliards de Paris était en équilibre, et que celui de la France ne l'était pas.

Pourquoi donc alors réduire la pension des lampistes, mais puisqu'il y a des pensions et qu'on veut établir l'égalité des retraites des employés de l'Etat et des Communes ne doivent-ils pas tous être égaux dans le « sacrifice » et ne doit-on pas appliquer le principe en commençant d'abord par les députés et les sénateurs, le bon exemple doit venir d'en haut !

Traduit du *The New Statesman and Nation*.

PRODUCTIVITÉ A OUTRANCE
PEUGEOT
Les usines Peugeot ont construit en 1951, 57.462 voitures particulières et 23.366 véhicules utilitaires. Il est nécessaire de faire remarquer que la société Peugeot avait sorti en 1950, 48.177 voitures particulières et 14.307 véhicules utilitaires soit une augmentation globale de la production de 29 %.

CARTONNERIES DE LA ROCLETTE
Les cartonnières de la Rochette, alliées aux Sociétés La Cempa et la Cie Nord-Africaine de Cellulose, annoncent que la production de l'usine de la Rochette a augmenté de 15 %, celle de Venizel, 21 %. Le tonnage de carton produit à l'usine de Nancy, de juillet 1950 à juin 1951, a doublé sur l'exercice précédent.

LES TREFILIERES DU HAVRE
La société accuse une production supérieure de 25 % par rapport à l'exercice 1949-1950. Cela permet à la société d'élever son capital de 3.132.360.000 fr. à 4.524.520.000 soit une augmentation de 44 %.

AUBY
Lors de l'Assemblée générale de la société le 19-12-51, le président annonce que la production d'acide nitrique a augmenté de 50 %. La production de nitrate d'ammoniac est plus importante. Pour l'ammoniac primaire, la production est passée de 6.963 tonnes à 8.906 tonnes soit 27 % de hausse.

S.N.C.F.
Les rapports de fin d'année établissent que 14.752.000 ont été chargés en 1951 contre 13.483.000 en 1950. Le chargement moyen de chaque wagon s'est élevé à 13 tonnes contre 12 t. 4 pour la période correspondante. Une augmentation de 14 % des Messieurs de travail effectif est donc à enregistrer.

R. J.
Sans commentaire.

LETTRE d'un nouveau correspondant du « LIB »

Lecteur assidu du « Libertaire » et anarchiste convaincu je vous enverrai, chaque fois qu'il sera possible, un mot sur les faits intéressants de la région où je travaille. Je suis tourneur dans un service d'entretien, de l'usine de Roussillon, du trust chimique Rhône-Poulenc ; qui je crois touche d'assez près l'I. G. Farben.

Jusqu'à présent non-syndiqué, dans le but de bien montrer aux copains, ma répugnance à l'égard de toutes les centrales en particulier, et à l'égard du syndicalisme en général, parce qu'il crée à mon avis, chez l'ouvrier, une psychose de défense plutôt que d'attaque ; je me suis tout de même décidé, devant l'inefficacité de mon attitude, à prendre ma carte à la section C.G.T. pour pouvoir ouvrir mon bec dans les réunions et expliquer ma manière de voir à pas mal de dirigeants et d'ouvriers. Je pense que j'aurai assez souvent l'occasion de vous envoyer un petit papier.

J. C. (correspondant).

La femme du travailleur associée du patron !

CERTAINES sociétés américaines, paraît-il, tentent de toutes ces manières avant que d'employer les maris et utilisent des enquêteurs pour s'informer auprès des voisins de leur position sociale et financière. Ce n'est pas tout. Pourquoi ne pas convertir en capital les ambitions sociales de la femme et d'en faire une aliée de l'entreprise ? Elle a besoin d'un manteau de fourrure, d'un frigidaire, d'un poste de télévision.

Pourquoi ne pas lui adresser une lettre disant que la femme de toutes ces choses désirables à ses employés les plus habiles ? La femme, après tout, est un meilleur maître d'esclaves que le directeur de l'entreprise. A présent, la femme, consultée et considérée, et le patron deviennent associés.

Traduit du *The New Statesman and Nation*.

ACTION OUVRIÈRE

A LA S. N. C. F. PRODUIRE... PRODUIRE...

Ces messieurs des cadres utilisent les règlements de la sécurité du travail de l'agent exécutant, à sens unique. Aux ateliers de réparation du matériel ferroviaire, il n'est plus question de la sécurité du producteur surtout quand il s'agit de mettre au point une méthode de travail (dite rapide) en vue d'homologuer à celle-ci un temps.

Dans ce cas, les pertes de temps sont inconcevables. Il vous faut à tout prix réaliser, au plus cher désir de ces génies, cités plus haut, une performance.

L'objectif doit être atteint. L'on enfreint de ce fait tous les règlements dit de sécurité, mais qu'il vous arrive d'être accidenté deux fois consécutives, ce fut mon cas tout récemment, vous verrez alors tomber sur vous les foudres des « seigneurs ». Ici seulement, les règlements reviennent en surface. Enquête administrative, l'on vous accable de remontrances les plus idiotes, l'on vous laisse entendre sournoisement le risque de la visite médicale psycho-technique. L'on vous contraint à remplir une demande d'explication écrite, avec la suite logique, blâme ou punition. Cela est toujours de votre faute, si vous êtes blessé. Somme toute à la S.N.C.F. comme ailleurs, la productivité est l'ordre du jour. Les technocrates commandent. Le personnel de la base à la S.N.C.F. commence à la trouver saumâtre. Messieurs les « hiérarques », les cheminots ne sont nullement disposés à travailler sous les coups de vos brimades imbéciles.

A bon entendre, salut.

Jean DUCERF.

CALENDRIER S.I.A.
Camarades,
Demandez le nouveau calendrier S.I.A. 1952, artistiquement imagé. En vente au 145, Quai de Valmy, 90 fr. et 105 fr. port compris.

AL'AÉRODROME DE ROBINSON UNITE D'ACTION A LA BASE

Occupés à la construction d'un aérodrome, bâtiments et aires d'atterrissage, nous étions obligés de travailler sous la pluie par « ordre » du chef de travaux. Cela ne fit pas long feu. Nous sommes une vingtaine de camarades Français et Espagnols et 30 camarades Nord-Africains. Une union naquit spontanément et les 100 compagnons décidèrent sur le champ d'arrêter les travaux. Certes, quelques-uns étaient un peu réticents, mais devant l'enthousiasme, l'accord devint complet.

La direction de la Société Nationale de Construction devint menaçante. Elle annonça aux ouvriers que si, à 13 h. le travail n'était pas repris elle licencierait tout le monde.

Les ouvriers exigeaient les indemnités pour intempéries se rendirent à la Bourse du Travail. Une réunion eut lieu en présence du délégué départemental de la C.G.T.

Devant cette action unanime, la direction capitula. Un syndicat est formé provisoirement. Une assemblée générale aura lieu d'ici quelques jours. Sans savoir qui nous élions, quelle que fut notre personnalité, les travailleurs sont très réceptifs à une amélioration de leurs conditions sociales. Cette grève spontanée le prouve amplement.

J. D. (correspondant).

AMI LECTEUR, deviens correspondant du « LIB »

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité. Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entre-

prise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.

Si ce journal te plaît DIFFUSE-LE !